

PROGRAMME DU DIMANCHE 20 NOVEMBRE

11h – CINEMA SALLE
ARCE

POLINA, DANSER
SA VIE

De Valérie Müller et
Angelin Preljocaj

15h – CINEMA SALLE ARCE

THE OPEN

De Marc Lahore

15h30 – CINEMA LES
CORDELIERS

Z

De Costa-Gravas

18h – CINEMA SALLE ARCE

FILM SURPRISE !

18h – CINEMA LE
LAPEROUSE

L'INVITATION

De Michaël Cohen

21h – THEATRE DES LICES – ALBI

ENSEMBLE CINE-TRIO

CONCERT

L'ŒUILLETON

Numéro 5



ZOOM

MA VIE DE COURGETTE
Claude Barras
2016

« *C'est ta maman qui t'appelait comme ça ?* »

OE

Le petit Courgette, tout seul dans le grenier, se rêve un papa super-héros qui aime les poules. Quand sa mère « part au ciel », Courgette s'en va aux Fontaines, où il retrouve d'autres enfants de son âge. À eux aussi la vie n'a pas fait de cadeau. Leurs rêves, leur naïveté, et leur solidarité combinés vont les conduire sur le chemin de la reconstruction. La vie de Courgette s'illumine, peut-être aura-t-il la force de trouver sa place dans le monde et peut-être même l'amour ?

Dois-je préciser que le petit Courgette a des cheveux bleus pâte à modeler et les bras spaghettis ? Le nouveau film de Claude Barras adapté du roman *Autobiographie d'une Courgette* de Gilles Paris est un film d'animation en *motion capture*, plein de magie et de couleurs poétiques.

C'est un film sur la « dépression enfantine », ou comment les enfants portent la trace de leur malheur dans leurs grands yeux pâte à sel.

« *Elle a des yeux qui font mal au ventre* »

Le film sonne toujours juste. Les petits bonhommes en pâte sont plus vrais que nature. Cela passe par la qualité de l'animation (cette dernière nécessitant un travail dantesque) qui réussit à retransmettre des émotions crédibles par les yeux. Ils se lèvent au ciel, ils se remplissent de larmes. L'écriture des dialogues et les voix qui les portent feraient craquer n'importe quel cœur. Un travail de casting a été fait pour les doubleurs. Les voix des enfants ont été captées dans de vraies mises en situations.



Si la crédibilité du tout est importante, la poésie est tout de même la clef de ce long-métrage destiné aux plus petits, comme aux plus mûrs d'entre nous. Un dessin animé qui nous parle à tous, et nous apprend à tous. Comme mentionné plus tard dans cette critique, il est important à la fois de permettre aux enfants de rêver à travers ce genre de production, mais aussi de rappeler aux plus grands que les enfants ont une sensibilité, et des plaies à faire cicatrifier, comme eux. Les traumatismes vécus par les enfants des Fontaines sont racontés par la voix d'un autre enfant, Simon, et les termes et le ton qu'il emploie rendent l'idée plus facile à encaisser.

Ma vie de Courgette ne traite pas de sujets faciles. Le deuil, l'adoption, les violences domestiques... il faut énormément de tact et un peu de génie pour parvenir à réaliser ce conte universel. Lorsqu'un soir Camille et Courgette voient passer une étoile filante dans le ciel, un beau présage est sans doute annoncé pour ces enfants au passé difficile. Un film à déguster comme une pâtisserie, à envisager comme un câlin de réconfort.



Ma vie de Courgette est un film d'animation réalisé avec des marionnettes. Quand on demande au réalisateur pourquoi il a choisi d'utiliser des marionnettes, la réponse est simple : « *parce que c'était une évidence* ». Ni plus ni moins. Pourtant le tournage du film n'en a été que plus long, puisqu'il a fallu enregistrer 90 000 images en *motion capture* pour créer le film. Par jour c'est seulement 30 secondes de film qui ont pu être monté. Autant dire que l'équipe de tournage a dû se montrer patiente !

La structure des marionnettes est semblable à la nôtre. Faite d'un squelette de métal sur lequel est greffée de la mousse en latex pour créer la forme du corps et d'une tête bien creuse imprimée en 3D. Creuse. Pourquoi ? Pour laisser de la place aux rêves ! Et pour éviter que la tête ne fasse tomber tout le corps. C'est là, l'une des caractéristiques propres du réalisateur Claude Barras. Il aime que ses personnages aient une grosse tête, car qui dit grosse tête dit gros yeux. Et pour le réalisateur toute l'émotion passe dans le regard. En ce qui concerne les bras spaghettis des marionnettes, c'est une de ses demandes. L'avantage c'est que Courgette et ses comparses n'ont donc plus besoin de se pencher pour faire leurs lacets !



La volonté du réalisateur était de créer un film d'animation qui oscillait entre réalité et fiction. Les voix par exemple, entrent en contraste avec les corps disproportionnés, puisque ce sont les voix de jeunes enfants qui ont été choisies. Le plus important c'était de trouver des voix qui caractérisaient chacun des personnages. Les enfants sélectionnés pour donner leur voix aux marionnettes, qu'ils soient acteurs ou non, ont dû apprendre à jouer puisque toutes les scènes étaient rejouées par les enfants pour que les sons soient plus vrais.

Ce film d'animation a coûté entre 7 et 8 millions d'euros. Dans l'absolu c'est une énorme somme, pourtant elle est bien en deçà du budget d'autres films d'animation qui peuvent aller jusqu'à 60 millions d'euros. Nous pouvons même dire que c'est un film à petit budget puisque l'équipe de tournage a dû couper les 10 dernières minutes du film pour que chacun puisse rentrer sans trou dans ses chaussettes !

L'anecdote incongrue :
Elis Chapuis ne pouvant pas être physiquement présent, le débat s'est fait via Skype sur grand écran.

Dans l'œil du spectateur

Les plus âgés pourraient avoir un a priori sur le genre qu'est le film d'animation, mais nous ressortons de la salle agréablement surpris. Le public majoritairement adolescent était composé de collégiens Albigeois. Leurs professeurs les avaient fait travailler en amont sur le dessin animé et ils continueront sans doute à approfondir leur réflexion sur le sujet. La bonne ambiance était au rendez-vous et les rires ont résonné ! Le débat qui a suivi avec Eli Chapuis, directeur de l'animation, était dynamique et les jeunes gens aux nombreuses interrogations ont pu obtenir des réponses. Leur implication réelle s'est ressentie pendant ces trois quarts d'heure d'échange.

Elie Chapuis est un technicien et un réalisateur suisse. Il est passé par l'école d'animation EMCA (Ecole des Métiers du Cinéma d'Animation) d'Angoulême. Il se définit lui-même comme quelqu'un de curieux, d'observateur et de patient. Le jeune technicien travaille aujourd'hui sur l'adaptation d'un album jeunesse d'Albertine en court-métrage, *Mr et Mme Canon*. Et c'est malgré son emploi du temps chargé qu'Elie Chapuis a répondu avec bienveillance et passion aux questions de toute la salle. Merci Elie !



Coup de projecteur sur Claude Barras

Illustrateur freelance, c'est après la présentation du court-métrage *Banquise* au Festival de Cannes il y a 10 ans que Claude Barras lu le livre de Gilles Paris. Il développe alors le livre pendant sept ans.



« *Il faut prendre les enfants au sérieux* » (Céline Sciamma, la scénariste)

Il voulait s'adresser différemment aux enfants avec un sujet réel, dur et des belles choses en parallèle. Il se sent responsable de cette histoire racontée sur des enfants non protégés. C'est un véritable travail d'artisanat qui s'est fait, l'énergie apportée étant différente de celle d'images de synthèses.

« *Même si c'est dur, c'est quand même une aventure extraordinaire* »

Son implication dans le thème est forte. Le réalisateur passa trois semaines dans un foyer comme La Fontaine, afin de comprendre la psychologie de ces personnages.

L'anecdote incongrue 2 :

L'écrivain Gilles Paris n'a vu la mise en images de son film seulement le soir de l'avant-première à Cannes !

■ Lucie, Chloé & Charline



MONTAGE

Le cinéma est avant tout un art du montage. Ce soir, nous nous pencherons sur l'aspect historique du cinéma en abordant un des points de l'évolution du montage d'un film.

En 1895, la plupart des films étaient créés selon le principe plans-séquences élaboré par les frères Lumières. Le montage était inexistant, les films n'étaient à ce moment-là qu'une succession d'images.

Grâce à la contribution du cinéma russe dans les années 20, cela a permis la naissance du trucage grâce au développement des techniques de montage. Notamment par l'effet Koulechov du nom de son théoricien ou encore appelé « expérience Mosjoukine ». Cet effet met en évidence la fonction créatrice du montage au cinéma, il interroge aussi l'importance du travail de l'acteur. Le réalisateur russe, Lev Koulechov, illustre cet effet par une expérience innovante pour l'époque : il choisit le plan d'un acteur, sur lequel son visage apparaît neutre et sans expression. Ensuite, il va le décliner en trois fois :

- 1-Il utilise le plan sur le visage sans expression de l'acteur en le faisant suivre d'une autre image, celle d'un bol de soupe ;
- 2-Il utilise le même principe en changeant cette fois l'image qui l'accompagne par une image où un enfant repose dans un cercueil ;
- 3-Il réutilise ce même principe en changeant encore une fois l'image précédente par l'image d'une femme allongée sur un canapé.

A partir de ces trois plans différents, nous pouvons ainsi interpréter trois émotions différentes : la faim pour le premier plan, l'affliction pour le deuxième et enfin le désir pour le dernier. Ainsi Koulechov nous montre la force des images et le pouvoir du montage, en effet par le biais du visage neutre de l'acteur et la superposition de trois autres images nous arrivons à en tirer des conclusions liées à des émotions.



L'œil Critique de la Redac'

IL A DEJA TES YEUX
Lucien Jean-Baptiste
2016

Visiblement un scandale a éclaté dans les locaux de l'Aide Sociale à l'Enfance. Le spectateur ne sait officiellement rien de l'objet de ce scandale. Officieusement, il a sans doute déjà une hypothèse. Parallèlement, un jeune couple dans l'incapacité d'avoir des enfants reçoit un appel de l'ASE qui leur annonce qu'un petit garçon de 4 mois nommé Benjamin leur sera confié suite à leur demande. Quel est le problème me direz-vous (oui, vous, je vous ai entendus) ?

Sally, la jeune mère, est d'origine sénégalaise, et Paul son mari, est martiniquais. Et à vous de renchérir : « mais enfin je ne vois toujours pas le problème ! » Effectivement, il n'y en a pas. À moins que vous considériez le fait que le petit orphelin Benjamin ait un sourire craquant, de grands yeux bleus et une mèche blonde comme un problème.

Ainsi se pose l'intrigue de cette comédie rafraîchissante, mais pas que : ce film nous en apprend également sur le racisme ordinaire qui va dans les deux sens et les préjugés qui nous habitent.

« Toi non plus papa, tu n'as pas suivi l'ordre des choses et tu peux en être fier »

Dit la sœur de Sally à son père qui refuse d'accepter son petit-fils. Elle lui rappelle le fait qu'il ait quitté son pays et qu'il s'est tué au travail toute sa vie pour assurer l'avenir de ses filles, ce qui ne faisait pas partie de l'ordre des choses.

« J'aurais préféré qu'il soit congolais ! »

Dans cette comédie, le but du réalisateur Lucien Jean-Baptiste n'est pas de remettre en scène pour une énième fois au cinéma un film sur les gentils noirs et les méchants blancs. Au contraire. Il nous montre avec subtilité que le racisme est partout.

« On m'a prise pour la nounou aujourd'hui, deux fois »

Finalement la performance de Vincent Elbaz est à souligner. Le beau gosse qui joue d'ordinaire des *bad boys* séducteurs est défait de son piédestal pour incarner le meilleur ami, un peu pieds dans le plat, artiste raté, toujours décalé mais plein de bon sens. Son personnage est plein de surprises, du copain encombrant, il devient le parrain attentif. C'est le ressort comique du film.



■ Chloé & Lucie



LE VOYAGE AU GROENLAND
Sébastien Betherder
2016

Certains penseront le scénario trop basique, mais ce film tout en légèreté nous met du baume au cœur, nous donne un moment de répit entre le programme dur du festival.

Thomas et Thomas amis depuis 10 ans, vont rejoindre le père du premier (ou du second ?) dans un village perdu au Groenland. Ces derniers émettent tout d'abord des doutes quant aux divertissements proposés.

« On va jamais tenir le coup sans alcool »

Cette évasion nous offre un spectacle puissant. La beauté de ces paysages immaculés nous émerveille. Sur cette toile blanche, les sentiments sont exacerbés. Le rapport à la couleur est vif et précis, les tenues se démarquant sur la neige, les voyageurs étant deux points lumineux pleins de vie dans ce calme absolu. Comme une boucle semblable au cycle de la vie, les premières et dernières images du film se déroulent dans le même endroit clôt qu'est l'hélicoptère. Les gros plans sur les visages des protagonistes révèlent leur changement et leur chemin intérieur parcouru entre leur arrivée et leur départ. La luminosité ne s'envole jamais comme **« un jour sans fin »**. La temporalité effacée crée un monde à part entière, un bijou sauvage. La musique carillonneuse convient parfaitement à ces paysages enfantins, vierges de toute industrialisation. Ce voyage au Groenland à travers un retour aux sources, nous parle des relations humaines, des émotions vraies.

En voix-off Thomas nous raconte son escapade comme dans un journal intime. Sa diction proche de celle d'un enfant innocent et naïf est touchante et pleine de poésie. Les dialogues sont d'une simplicité attendrissante.

« Je crois que les filles jolies qui ont souffert, c'est ce qui me bouleverse le plus »

Les deux trentenaires un peu paumés qui ont même l'air benêts parfois, nous mettent le sourire aux lèvres avec leur débats futiles, comme sur la nécessité des volets. Le comique de situation est à son rendez-vous. La barrière du langage entraîne de jolis quiproquos. Les Thomas peuvent alors se permettre de commenter ces instants au moment même où ils se déroulent.

« C'est très embarrassant comme situation »

Les jeux de regards en disent long sur les relations amicales et familiales. Les non-dits demeurent dans une tentative de renouement avec le père.

« On est comme handicapés par les questions intimes dans la famille »

Entre la fiction et le documentaire, ce long-métrage témoigne d'un réalisme détonnant. Nous sommes immergés dans la culture de ce peuple qui trouve son bonheur dans la simplicité et fait preuve d'une gentillesse incroyable. Ils sont même surprenants, comme lorsqu'ils chantent des chansons rocks en inuit aux deux amis. Ces véritables habitants du Groenland vivent en accord avec la nature dans ce désert blanc.



■ Charline



DIVINES
Houda Benyamina
2016

« Osez être riche »

Rebecca, dealeuse respectée dans la cité.

Divines met en avant deux jeunes filles originaires des cités, Dounia et Mainouna. Elles cherchent à faire fortune facilement, particulièrement Dounia. Elle a la rage de vaincre et se refuse à être ce qu'elle appelle être **« un larbin de la société »**. Dounia est une jeune fille avec un fort caractère qui veut en découdre avec le système qui ne la favorise pas. Elle est animée par une soif de pouvoir et de réussite. Avec sa meilleure amie, Mainouna dont le père est imam, elle se rapproche de Rebecca et se met à travailler pour elle.

Oulaya Amamra signe une performance incroyable. A la fois brutale, fragile et bouleversante, l'interprétation du personnage de Dounia est simplement excellente. Elle porte son personnage à des sommets faramineux, elle réussit avec brio à interpréter le désespoir, la rage, l'enthousiasme et la sensualité. Nous assistons avec émerveillement à l'évolution de Dounia, de garçon manqué elle devient femme magnifique.

Nous sommes aussi totalement bluffés par le duo que forment Djigui et Dounia. Il se dégage des deux acteurs une sensualité à couper le souffle. Djigui est transcendé et poussé au bout de ses retranchements dans sa performance artistique par la présence de Dounia. Il affirme qu'elle lui **« porte chance »**. Ils forment tous les deux un duo sublime jouant au chat et à la souris pour finalement se réunir.

Houda Benyamina nous entraîne donc dans un film dramatique bouleversant. Elle réussit à mêler rap, chants religieux et musiques classiques. Ces dernières ajoutent une profondeur à certaines scènes qui nous transpercent par la violence qu'elles représentent. Nous ressentons la douleur de Dounia quand elle se fait passer à tabac par le baron de la drogue Reda, grâce à la représentation musicale de Djigui. Elle transpose avec brio la musique classique dans la scène de passage à tabac et alterne avec la représentation de la chorégraphie qui prend un aspect de violence gestuelle.

Nous pouvons nous demander si Houda Benyamina ne souhaitait pas faire un témoignage des conditions de vie des jeunes dans les cités en prenant l'exemple de Dounia qui voulait tout mais qui finalement a tout perdu.



■ Léa



PARIS PIEDS NUS
Fiona Gordon & Dominique Abel
2017

Après *L'Iceberg*, *Rumba* et *La fée*, le duo burlesque Abel & Gordon termine actuellement son quatrième film, *Paris pieds nus*. La programmation souhaitant mettre en avant le comique à l'occasion du vingtième anniversaire du festival des Œillades, le film répond parfaitement à cette nouveauté.

Fiona, une jeune canadienne se retrouve à Paris pour rendre visite à sa tante Martha. Malheureusement, celle-ci est introuvable et injoignable. Commence alors une folle aventure pour la jeune canadienne livrée à elle-même dans la capitale. Ne parlant que très peu français, Fiona enchaîne les difficultés. Elle croise le chemin de Dom un personnage aussi original qu'elle et qui la suivra plus ou moins dans son périple. Ensemble, ils parcourront Paris à la recherche de Martha.

Nous sommes littéralement transportés dans ce voyage émouvant et burlesque. Le temps de la projection, les personnages nous font découvrir ou redécouvrir Paris ; les péniches sur le bord de la Seine ou encore la vue de la ville qui s'éveille du haut de la tour Eiffel... Une belle déclaration que le tandem Abel & Gordon offre à notre capitale. En plus d'images très poétiques, le jeu corporel des acteurs est exceptionnel. Plusieurs scènes témoignent d'un travail du corps impressionnant, des danses poétiques mais toujours avec cette touche d'humour propre au rythme du film.

« Nous sommes des clowns » nous dit Philippe Martz, un des acteurs intervenus à la fin du long-métrage. En effet, ils semblent tous trouver le geste juste au bon moment. Que ce soit pour Fiona Gordon, Dominique Abel ou encore la talentueuse et pétillante Emmanuelle Riva, les folies du couple et la bonne humeur de Martha nous sont parfaitement transmises. En témoigne les nombreux rires dans la salle et la vivacité du débat après la projection.

Pour résumer, *Paris pieds nus* illustre à merveille la nouveauté du festival autour du comique. Ce film plein de poésie et de légèreté sortira dans les salles en Mars 2017.



▪ Louise



LA JEUNE FILLE SANS MAINS
Sébastien Laudenbach
2016

Sébastien Laudenbach nous propose un film d'animation, inspiré partiellement de la pièce *La jeune fille, le Diable et le moulin* d'Olivier Py qui était elle-même une adaptation du conte des frères Grimm : *La jeune fille sans mains*.

Le réalisateur a fourni un travail colossal. Il a réalisé la plus grande partie de son film en seulement une année. Par manque de budget il a fait le choix surprenant de faire l'économie non pas sur l'animation, mais sur le dessin.

« J'ai réalisé un film terminé à partir de dessins non terminés »

Cette décision délivre au film une esthétique à la fois particulière et fascinante, bien loin des films d'animations auxquels nous sommes coutumiers. Si au début de la projection, l'esthétique nous a déroutées, progressivement, le réalisateur exécute le pari de nous faire oublier, puis adhérer à cette « étrangeté » pour nous entraîner dans une nouvelle dimension. La pureté et la grâce des traits à l'encre de chine nous remémorent le travail de Matisse. Les silhouettes se font et se défont sans cesse. Les mouvements des corps, les éléments de la nature insufflent un rythme poétique unique auquel s'entremêlent des thématiques puissantes. Sur un fond blanc, les péripéties se succèdent au travers de couleurs qui surgissent, superposées, parfois en décalage. L'intégralité du film est un véritable tableau vivant nous dépeignant une histoire tragique :

Il était une fois,



il y a quelques jours, à l'époque où la farine était écrasée à la meule de pierre un meunier qui avait connu des temps difficiles. Il ne lui restait plus que son vieux moulin, et derrière, un superbe pommier en fleur. Un jour, tandis qu'il allait dans la forêt couper du bois avec sa hache, un curieux vieil homme surgit de derrière un arbre et lui fit

la proposition suivante :

- « Donne-moi ce qu'il y a derrière ton moulin et tu seras très riche ».

Mais il n'y a rien derrière mon moulin hormis mon vieux pommier, pensa le meunier.

Confus, il accepta la proposition. En ricanant, le vieillard lui promit qu'il serait riche et assura qu'il viendrait chercher son dû plus tard. Mais le meunier avait tort.

Derrière le moulin, il y avait sa fille.

Si vous n'étiez pas là hier et que cet échantillon a attisé votre curiosité, que vous vous demandez quelle est la suite de cette histoire, nous vous conseillons vivement d'aller voir ce film d'animation qui sortira le 14 décembre 2016. Ce film lumineux fut un véritable plaisir pour ceux qui l'ont visionné. Il ravira les grands et les petits. Enfin... pas trop jeunes non plus, ce film est loin d'être un Disney !

▪ Charlotte